

ces dames trouvaient qu'il avait infiniment d'esprit. Sa magnifique réputation médicale était fondée sur des bases analogues : il guérissait toutes les maladies en ne donnant point de remèdes.

Le frère était *gentil*, en effet, quoique le mot puisse sembler un peu familier dans la bouche d'une princesse pour désigner un prélat romain, dans le salon de l'archevêque de Paris. Le frère portait sa redingote-soutane avec une grâce décente et parfaite. Ses cheveux blonds, lisses et fins, percés au centre du crâne par une microscopique tonsure, tombaient en boucles molles le long de ses joues un peu trop roses et lui donnaient aspect de chérubin. La princesse n'était pas cause de cela, elle avait employé le mot propre, malgré elle : monsignor Bénédict était gentil.

—Tenez ! poursuivait la princesse en touchant le bras du docteur ; regardez-moi cela !

Son sourire, imprégné de cette moquerie maternelle, fausse comme un jeton et qui implore toujours un démenti, désignait un grand jeune homme, trop fluët, mais très-beau, qui s'appuyait à la saillie d'une embrasure. Il avait les yeux baissés, peut-être parce que son regard venait de rencontrer celui de sa mère.

—Peste ! dit le docteur ; je n'aurais pas reconnu M. le marquis de Lorgères ! c'est un très-remarquable cavalier, maintenant !

La princesse rougit de plaisir.

—Vous ne trouvez pas, dit elle, qu'il est bien pâle ?

—Tempérament nerveux... ; quelques affusions d'eau froide, le matin, dans un bain chaud... ; régime tonique sans être excitant... ; de l'exercice, beaucoup... ; de la distraction... J'aurai l'honneur de lui faire une visite

Il salua et s'éloigna au bras d'un pair de France en délicatesse avec sa goutte.

La princesse fit un petit signe de cils à Gaston et se retourna.

Dès que la princesse fut retournée, les paupières de Gaston se relevèrent. Son regard, où véritablement il y avait de la fièvre, se fixa sur une porte fermée que l'orchestre cachait à demi. M. le marquis de Lorgères attendait quelqu'un, évidemment, et ce quelqu'un devait entrer par là. Mais n'était-ce que de l'attente, cette émotion qui creusait ses yeux et qui mettait de la sueur à ses tempes ?

A l'autre bout du salon, l'archevêque de Paris venait d'aborder l'évêque d'Hermopolis.

—Monseigneur, lui demanda-t-il, connaissez-vous personnellement ce baron d'Altenheimer ?

—Pas le moins du monde, répondit M. Frayssinous. Il m'est venu, présenté par son frère qui avait pour moi des lettres des cardinaux Pæca, Gaysruk et Riario Sforza, ainsi qu'une note autographe du préfet de la congrégation des rites. Je sais qu'il est en rapports avec mon collègue de l'intérieur et que le préfet de police.....

—Mais le voici, justement ! s'interrompit-il ; nous allons avoir un monceau de renseignements !

Le préfet de police entra en effet, et les deux prélats purent le voir échanger une poignée de main avec M. le baron d'Altenheimer, toujours debout près de la porte.

—Beaucoup de choses parmi celles qu'il nous a

dites, reprit l'archevêque, dénotent un état mental pour le moins très-bizarre...

—C'est un Allemand, l'interrompt M. Frayssinous, et un conteur : deux moitiés de fou !

—Fou généreux et même prodigue, du moins, poursuit Mgr de Paris. Avez-vous remarqué qu'il m'a donné son portefeuille pour Mlle d'Arnheim ?

—J'ai cru voir... Qu'y avait-il dans le portefeuille ?

—Une somme telle que je ne sais s'il n'y a point erreur de sa part... ; dix billets de mille francs.

—Dix billets de mille francs ! répéta l'évêque d'Hermopolis étonné.

Puis il ajouta d'un ton léger :

—Mais nous ne sommes que des malheureux, en France, et ces Teutons sont riches comme des puits !

L'orchestre préludait attaquant un motet de Lesueur. M. le baron d'Altenheimer garda son attitude froide et gauche pendant les premières mesures, mais lorsque se développa la pensée large et haute du maître français, il sembla que la grande taille du baron se développait en même temps. Sa pose changea, ses reins se cambrèrent, sa poitrine s'élargit, gonflant les plis de son habit noir ; peu à peu, chacun put voir ses yeux s'allumer et entendre ses narines dilatées qui repoussaient un souffle bruyant. Il devint encore une fois le point de mire de l'attention générale et acquit en un instant la réputation d'un fougueux dilettante.

Quant l'orchestre se tut, ses deux mains, fortes et mal gantées, applaudirent avec fracas.

—Mon Dieu, monseigneur, répondait cependant le préfet de police aux questions de l'archevêque, il n'y a point de chargé d'affaires de Wurtemberg à Paris, en ce moment, et c'est le nonce d'Autriche qui fait l'intérim. J'irai dès demain à l'ambassade. Ces MM. d'Altenheimer me paraissent être des hommes considérables et parfaitement appuyés. Le baron est l'ami très-particulier du prince de Metternich : je sais cela par M. le prince de Talleyrand.... Et quant à la sincérité de leur mission, le doute ne m'est malheureusement pas permis. Les frères Ténèbre sont des malfaiteurs de l'espèce la plus dangereuse et nous avons le terrible honneur de les posséder à Paris. Un vol hardi, inouï, invraisemblable, a été commis hier chez M. le duc de Bourbon,—précisément l'un des protecteurs du baron d'Altenheimer ;—on a soustrait pour plus de cinquante mille écus de bijoux antiques dans sa galerie, trois miniatures d'Isabey, cinq de Mme de Mirbel, deux émaux de Petitot et les trois gardes d'épée que feu M. le prince avait rapportées de Florence.... Sa Majesté m'a fait mander aujourd'hui ; elle désire voir M. le baron d'Altenheimer.

—Et vos hommes sont-ils sur les traces ?.....

—Monseigneur, M. le baron d'Altenheimer a amené avec lui une brigade de praticiens très-habiles parmi lesquels se trouvent, dit-on, deux *détectifs* de Scotland-Yark..... ou, si vous ne connaissez pas la police anglaise, deux limiers choisis parmi les plus fins qui soient à Londres..... Le roi paraît désirer que M. le baron ait une certaine liberté d'action..... Je ne puis que m'effacer.....

(A CONTINUER.)